

Rien ne dira jamais la suprématie du plaisir des gens de théâtre sur ceux du cinéma. Fugaces, les décors, intenses les présences.

Le jumeau de Cary est mort jeune, le rire de Cary a conservé la présence de ce Dominique (ce Dominique qui était tellement la deuxième moitié du monde pour Cary que Cary nous a tous traités comme si nous devions être le jumeau. Le jumeau ou une crevure. Fraternité ou trahison. Égalité ou fausseté.

Le rire et la joie de Cary, certainement plus drôle que le temple de la consommation, a



Seattle, ou sa cousine devait montrer ses gambettes pour vendre du Dixie Cola avec d'affreux quinquagénaires. Cary et son jumeau, leurs petites pimpettes gentilles. Les étangs de l'Alsace, l'étant de l'être. Tout près de chez Heidegger.

Et le rire de Cary, qui transcendera les plateaux d'Arte, plus étincelant que le lourd bâtiment immobile, à côté du Parlement Européen des Fripons. Le siège d'Arte, où se fige le Real Estate, le Bien Immeuble de cette télévision culturelle française financée (avec agacement) par les deniers allemands (qui se vengent en ne s'en servant que pour recycler leurs docus invendus)... Sous les quolibets (" laissez passer les gros salaires !") de Cary dont personne ne comprenait d'où ils tiraient leur force.

Parce que Cary JAMAIS n'avait parlé à personne de Koukou. Or Koukou, officiellement l'ami de la grand-mère de Cary, peut-être le chéri secret de sa mère, Koukou, l'homme qui éleva Cary, il venait directement de la tradition du théâtre satyrique et coquet de l'Allemagne d'avant Hitler. Celle où Rathenau avait failli établir un Triomphe du Bien.

Tout le monde à Arte se souvient de l'histoire du jour où Cary a accueilli, en prolétaire machiniste et Français moyen, le patron du Bundestag venu voir le fonctionnement du caprice français, et qui s'était aventuré au beau milieu des machinistes, au rez de chaussée. le voyant arriver, de loin, Cary avait lancé à la cantonnade, et avec un sourire désarmant : « voilà la Kommandantur ! » Comment ce propos pouvait-il ne faire que sourire, rire, pourquoi cette apostrophe était elle si désarmante (et ça n'avait fâché personne - qui d'autre aurait pu prononcer cela sans que ce soit odieux et agressif ?) Parce que ça venait tout droit d'outre-tombe, d'outre-Rhin, des cabarets d'avant Hitler....Parce que c'était un Sudeten Deutscher caché sous l'enveloppe, la gouaille et le patronyme d'un Normand, qui le disait en chantonnant. Ce sont les intonations qui disent tout, en Allemagne.



Mais à la mort de Cary, longtemps après, on retrouvera parmi les papiers rescapés de l'odyssée de Koukou, trace de cette première campagne terrible...

Et silence assourdissant sur ses agissements pendant la période nazie...

L'autre jour on m'a demandé, pour la version française de « square » de prononcer à la française les noms germaniques.

Mais Cary avait eu le temps de mûrir, de travail, et sans interruption comme machino sur les plateaux du Koultour Kanal....

Mûrir mourir relativiser, être gentil, drôle, faire rire, réparer les voitures, donner le coup de main aux déménagements, traiter l'humanité comme son jumeau.

